

1^{er} novembre 2013

n°350

Église dans les Landes

Bulletin religieux d'Aire et Dax



Être jeune
dans un monde inédit



Être jeune dans un monde inédit

Une réflexion de la CERCA*

Quel âge avaient les résistants pendant la Seconde Guerre mondiale ? Quelle est la période de la vie durant laquelle beaucoup d'artistes ont déjà atteint leur extrême fécondité ? Pensons à Rimbaud, Apollinaire, Baudelaire et tant d'autres. À quel âge donne-t-on le plus souvent la vie ? Quelle génération est capable des mobilisations sociales les plus puissantes, aujourd'hui au Brésil, en Turquie dans le monde arabe et ailleurs ? C'est évidemment sur la jeunesse que ces quatre questions mettent la lumière.

Que n'a-t-on pas dit sur elle ? Bien ou mal peu importe. Alors pourquoi nous permettons-nous d'en rajouter ici sur cette période de la vie, alors que, du fait de nos âges, nous en sommes maintenant plus ou moins éloignés, et que nous risquons ainsi de poser sur elle des regards erronés ?

Cette question nous est en fait apparue transversale à tous les sujets sur lesquels nous avons réfléchi et écrit pendant plusieurs années : la pauvreté, la crise, la peur de l'Autre, l'engagement et bien d'autres. Ceci n'est en rien étonnant quand on sait que la jeunesse dans sa composition plurielle est un formidable prisme de la société, avec ses opportunités et ses dysfonctionnements. Pour autant, nous ne saurions nous arrêter à cet exercice de décryptage sociologique de la jeunesse que d'autres spécialistes feraient bien mieux que nous.

Ce qui nous fait nous poser la question de la jeunesse, c'est qu'elle est à la fois une promesse d'avenir et un sujet d'inquiétude pour le présent : promesse pour les temps qui arrivent, car c'est elle qui porte le monde de demain mais aussi déjà celui d'aujourd'hui, car elle en est déjà partie prenante ; source

d'inquiétude aussi, car cette jeunesse dessinant le monde qui vient n'est peut-être pas suffisamment accueillie dans celui d'aujourd'hui.

En tant que citoyens chrétiens, soucieux des avancées et des difficultés de la société qui est la nôtre, nous ne pouvons nous abstraire de cette réflexion au croisement de l'espoir et de l'inquiétude.

Des regards pesants et déformants

Parler de la jeunesse, c'est déjà prendre le risque de la définir. Or là se pose déjà la question de savoir où elle commence et où elle finit. La plupart des études et des statistiques ne recouvrent pas la même définition par l'âge. Elle irait de 15 à 25 ans pour les uns, de 18 à 25 pour d'autres, voire de 18 à 30 pour d'autres

encore. Ici sans arrêter des bornes d'âge marquées du sceau de l'arbitraire, nous nous contenterons d'évoquer la jeunesse en études, au travail ou en âge d'y aspirer, autrement dit celle qui se situe autour de l'âge de la majorité et celui d'une autonomie assez avancée, ce qui peut placer le curseur jusqu'à la trentaine. Mais dès lors que cette gamme d'âge est fixée, la question se pose de connaître les intersections communes entre un jeune engagé dans la vie professionnelle, un jeune étudiant déjà "mondialisé" ou un jeune en grande précarité sociale. Dans une enquête que nous avons réalisée, un jeune étudiant dit sa chance de vivre dans « un monde qui n'offre que des opportunités » quand un jeune s'inquiète « de devenir clochard dans un pays où le travail manuel disparaît pour aller ailleurs ». Comprendre une jeunesse à la croisée d'une gamme sociale et d'un gradient d'âges aussi larges relève ainsi de la gageure. Peut-on parler de la jeunesse comme d'un seul bloc ?

Ni nostalgie encombrante

Et puis sommes-nous si sûrs que nous parlons de la jeunesse actuelle telle qu'elle est ? Car si l'on part trop de nos expériences antérieures pour évoquer ce sujet, le risque est grand d'enfermer dans

“**Nous nous contenterons d'évoquer la jeunesse en études, au travail ou en âge d'y aspirer, autrement dit celle qui se situe autour de l'âge de la majorité et celui d'une autonomie assez avancée, ce qui peut placer le curseur jusqu'à la trentaine**”.

nos fonctionnements et nos références du passé ceux sur qui nous voulons poser un regard. Cette mise à distance de nous-mêmes -les adultes- pour mieux regarder ceux qui sont sur le point de le devenir -les jeunes- est donc un exercice exigeant autant que nécessaire. Non seulement il nous oblige en effet à sortir des idéalizations de notre jeunesse passée qui nous font déconsidérer parfois la beauté de celle du moment, mais il nous évitera peut-être de projeter sur la jeune génération notre crise de foi en elle qui pourrait finir par l'intégrer. À force de dire que "c'est difficile pour eux" ou que "la jeunesse n'est décidément pas ce qu'elle a été", nous risquons bien de persuader les jeunes qu'ils appartiennent à une génération sacrifiée ou décevante. Une enquête réalisée en 2012 auprès d'un échantillon de jeunes a d'ailleurs montré leur tendance à déprécier leur génération du fait de ce que leur renvoient celles qui les précèdent. Ils s'y disent moins courageux, moins responsables, moins respectueux et moins

solidaires. Et l'enquête de souligner que leurs propres perceptions devraient être croisées avec le discours entendu dans leur entourage.

En tout cas, s'il nous revient bien d'être attentifs à leurs difficultés, nous ne devons donc surtout pas oblitérer les formidables opportunités qui se présentent à eux ainsi que les nombreuses richesses qui les animent.

Ni jeunisme

Cependant, le risque inverse existe aussi, quoique peut-être moins fréquent : celui de l'idéalisation de la jeunesse en soi, qui serait à coup sûr l'âge de grâce, voire celui du bonheur obligatoire. « J'avais vingt ans et je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. » Ainsi s'exprimait Paul Nizan, l'ami de Jean-Paul Sartre, pour prendre le contre-pied de cette idée finalement ridicule mais qui peut pousser certains jeunes à se culpabiliser dès lors qu'ils n'auraient pas encore trouvé les jalons de

leur épanouissement et de leur équilibre. Pour encore beaucoup de jeunes, cette idée d'une jeunesse qui rime avec bonheur est non seulement déplacée mais elle est surtout blessante. Pire que cette assignation des jeunes au devoir de bonheur, l'attitude de survalorisation de la jeunesse peut conduire à un jeunisme encombrant, qui en vient à déconsidérer tout ce qui est plus avancé en âge. Le paysage audiovisuel français, le fameux PAF, n'est pas irréprochable là-dessus : jeune et joli(e), voilà le viatique ! Il y a même quelque chose de pathétique à nous voir, les moins jeunes, nous prévaloir parfois d'être à tout prix des jeunes avec les jeunes, qui ne nous demandent d'ailleurs pas cela. Le respect, ce n'est pas le mimétisme mais la pleine reconnaissance de ce qu'est l'Autre dans ce qui le distingue. Distinguer et respecter pour mieux réunir. Après tout, la vitalité du corps social doit s'appuyer sur ses deux jambes : l'expérience de ses aînés qui ne demande qu'à se transmettre ; l'enthousiasme fécond de sa jeunesse et son regard de longue portée si bien célébrés par Charles Péguy dans *Notre jeunesse*.

Entre l'idéalisation de notre jeunesse et l'idéalisation de la jeunesse en soi qui encombrant toutes deux nos regards, il y a donc une large place pour un regard plus mesuré et lucide sur la réalité d'une tranche de vie si déterminante.

Une ère de ruptures

Chaque génération aborde le temps de sa jeunesse dans des conditions socioculturelles, politiques et géopolitiques différentes. La jeunesse d'aujourd'hui ne fait pas exception à cela, au contraire même. Par certains aspects, elle vit même des conditions éminemment singulières. En disant cela, ne perdons pas de vue que d'autres périodes ont été marquées du sceau de l'inédit, parfois pour le pire. Ainsi mai 1940 offrait un horizon bouché dans une France détruite et occupée, mais une partie de la jeunesse se leva alors pour refuser le régime qui lui était imposé. Pour le meilleur aussi, en particulier pour celle qui a vécu dans une France des années 1960 promise à de nouvelles perspectives.

Une réelle capacité d'adaptation

Cependant, si c'est le propre de la jeunesse que de relever de nouveaux défis d'un monde qui ne se reproduit jamais, tout laisse à penser qu'il y a bien une accélération de l'histoire

et que de réelles ruptures de tous ordres se produisent sous nos yeux. À commencer par le changement climatique, qui du fait de la timidité des initiatives politiques semble s'accélérer, en dépit des avertissements de la communauté scientifique internationale. À l'heure où beaucoup d'indicateurs soulignent les agressions contre la nature, nombre d'informations indiquent que les jeunes ont davantage intégré l'urgence environnementale, ce qui pourrait favoriser une mutation de la société sur ce plan-là. Saluons cette capacité d'adaptation humaine pour laquelle les jeunes constituent un aiguillon. D'autre part, "l'ingérence" de la technologie de communication dans le monde constitue un fait sans précédent dans l'histoire. Globalement plus habile que les générations précédentes, la jeunesse est particulièrement perméable à ce phénomène pour le meilleur : la chance de se relier -et l'on a vu ses effets sur les mobilisations sociales récentes dans le monde-, et pour le moins bon : le risque d'une dématérialisation des relations.

Vieux phénomène engagé depuis plusieurs siècles, la mondialisation n'a jamais été

○○○

“ Par certains aspects, la jeunesse vit même des conditions éminemment singulières ”.

○○○ aussi intense non plus : certes le commerce international est une activité ancienne mais le puissant développement technologique facilite comme jamais la circulation des marchandises, des hommes, des capitaux et des informations. Plutôt que mondialisation, on parle désormais de globalisation, qui souligne à la fois le caractère nouveau du phénomène et le fait que pas une dimension n'échappe au rouleau compresseur du raccourcissement des distances et du temps : d'un monde où chaque vallée était coupée de sa voisine il y a moins d'un siècle, nous sommes passés dans un monde où tout se sait et tout peut se voir.

Mais des pesanteurs contre l'envol

Bonne nouvelle que celle-ci, si cette globalisation s'accompagne d'une conscience mondiale à même de mieux réguler le monde, sur le plan économique, social et environnemental. Perspective inquiétante, si elle ne sert qu'à stimuler des logiques de marchés sans régulation

et qu'à renforcer l'anxiété des hommes, en particulier des jeunes qui veulent entrer de plain-pied dans la vie adulte. D'ailleurs, une enquête internationale (Fondation pour l'innovation politique, 2011) révèle que les jeunes Français ne sont pas les moins inquiets de la mondialisation, même s'ils en saisissent sa chance : en se déplaçant beaucoup plus que leurs aînés ou en étant actifs sur les réseaux sociaux à l'échelle mondiale. En dépit d'une aisance plus grande que leurs aînés dans cet environnement mondialisé, en tout cas pour ceux qui y ont accès, ils sont loin de plébisciter la globalisation comme les jeunes chinois ou brésiliens. Sans doute est-ce lié à la crise économique qui ne facilite pas une perception positive de la mondialisation présentée souvent, à tort, comme le facteur essentiel de la crise. Peu importe ici le lien entre mondialisation et crise, car ce n'est pas le sujet que nous traitons, mais les visages que prend celle-ci pour la jeunesse - un difficile accès à l'emploi et au logement - constituent bien des données avérées. Tout indique que la jeunesse d'aujourd'hui est globalement très touchée sur ces deux plans, qui sont

les deux vecteurs essentiels de l'autonomie. Et, même si nous entrevoyons des opportunités nouvelles pour la jeunesse dans le monde qui s'ébauche, c'est dans ce recul de l'autonomie, à laquelle nous pourrions ajouter l'auto-exclusion des soins pour beaucoup, que réside le motif essentiel de notre inquiétude. À celle-ci vient s'ajouter le fait que cette situation prépare une société inégalitaire car les trajectoires sociales se préparent au cours de cette période. Ainsi, dans cette société de sous-emploi pour les jeunes, la "reproduction sociale" n'a jamais été aussi forte : avec un ascenseur social en panne comme il l'est aujourd'hui, la pauvreté d'une famille est un facteur dépréciatif pour l'accès à l'emploi des jeunes plus important encore qu'il y a une génération.

Mais si la pauvreté des familles ajoute aux difficultés d'un jeune à s'insérer, la pauvreté d'un jeune est en retour un facteur d'appauvrissement pour les familles. D'après un travail récent du Secours Catholique, la présence d'un jeune sans emploi dans une famille vient amputer le revenu familial de 25% en moyenne pour un couple et de 33% pour une femme seule.

Là se situe également une autre rupture dans l'histoire : la montée en puissance des restructurations familiales avec son lot de nouvelles solitudes.

“
«L'ingérence» de la technologie de communication dans le monde constitue un fait sans précédent dans l'histoire».

Cette nouvelle réalité n'est sans doute pas pour rien dans le plébiscite d'une certaine stabilité par les jeunes, que laissent entrevoir nombre d'enquêtes.

Accompagner, pas encadrer

Dans ce moment de crise et d'opportunités, la jeunesse sait montrer sa grande capacité de réponse et d'initiatives. C'est bien elle qui, par exemple au travers des fameuses start-up, porte bien souvent les ferments de nouvelles sagas économiques. C'est elle qui se trouve en pointe dans l'économie collaborative, c'est-à-dire cette économie de réseaux (covoiturage, échange de savoirs, troc, etc.) organisée autour d'Internet. C'est elle qui invente des modes nouveaux du vivre ensemble comme la colocation. C'est elle qui s'engage dans des parcours de formation prometteurs - notamment dans le domaine scientifique (nanosciences, neurosciences...) et numérique (miniaturisation, démultiplication des capacités de calcul et de mémoire) - et c'est elle qui se projette le plus dans le monde.

Si la jeunesse est porteuse d'elle-même, elle peut aussi prendre appui sur un cadre collectif que des décennies d'efforts sont parvenus à édifier. La jeunesse par les opportunités considérables

“ **Peu importe ici le lien entre crise et mondialisation, car ce n'est pas le sujet que nous traitons, mais les visages que prend celle-ci pour la jeunesse - un difficile accès à l'emploi et au logement - constituent bien des données avérées. Tout indique que la jeunesse d'aujourd'hui est globalement très touchée sur ces deux plans** ”.

qu'elle représente pour notre société mais aussi du fait des difficultés qu'elle subit fait depuis longtemps l'objet d'une attention particulière en termes de politiques publiques. Heureusement, la tonalité des premières politiques publiques est loin derrière nous puisqu'elles datent du régime de Vichy qui, à l'instar des régimes autoritaires, voulait ainsi mieux l'encadrer. Depuis les années 1950, on a assisté à un boom des politiques de la jeunesse, depuis l'investissement dans le système scolaire et universitaire jusqu'à l'appui aux multiples associations de jeunes, via le ministère de la Jeunesse et des Sports. Quand une société est à ce point capable d'investir dans sa jeunesse, il y a un chemin de progrès à saluer. Cependant, les difficultés actuelles appellent aujourd'hui d'autres formes de politiques capables de donner un nouvel horizon à ceux qui se languissent d'en trouver un. Force est d'admettre que dans

les démocraties européennes, la France n'est pas encore le pays le plus en pointe dans son accompagnement de la jeunesse, en particulier dans son accès à l'autonomie. Les pays scandinaves et l'Allemagne ayant développé des “modèles d'autonomie résidentielle” sont réputés faciliter mieux cette autonomie, par-delà leurs meilleures performances économiques qui favorisent l'emploi. Cependant, les pouvoirs centraux et locaux sont très mobilisés sur ces questions. En particulier, la création d'un Haut Commissariat à la jeunesse en 2009 et, aujourd'hui, la mise en place des emplois d'avenir montrent bien combien la représentation nationale a à cœur de briser le cercle vicieux du déclassement d'une partie de la jeunesse. Il s'agit bien d'une question nationale, autrement dit d'une question qui doit associer tous les acteurs politiques, économiques et associatifs dans un même effort riche en promesse. Car dans le

ooo

combat pour la sortie de la précarité d'une partie de la jeunesse, le partenariat doit prévaloir sur les jugements à l'emporte-pièce des uns sur les autres. Récemment un responsable de la Fondation des apprentis d'Auteuil s'exprimait ainsi à juste titre : « Plutôt que de rechercher des boucs émissaires - parents démissionnaires, école pas au niveau, entrepreneurs trop exigeants, État en faillite -, il faut conjuguer les idées et les talents, créer des dispositifs ».

La jeunesse du christianisme

La jeunesse de France vit une autre rupture, celle d'une société qui n'est plus chrétienne dans ses références au point que la sociologue des religions Danièle Hervieu-Léger parle d'ex-culturation du christianisme. Pour autant, en a-t-on fini avec lui et la jeunesse d'aujourd'hui est-elle vouée à passer à côté d'une foi dont nous sommes persuadés qu'elle peut irradier des vies en quête de sens ?

Pour nous, le christianisme n'est absolument pas une chose ancienne. Si un ordre supposé chrétien tombe aujourd'hui en lambeaux, l'esprit du christianisme n'a pas pris une ride. « L'Évangile est toujours jeune, c'est vous qui êtes vieux ». Ainsi dans *Les grands cimetières sous la lune* George Bernanos voulait

“ « Chers amis, la foi est révolutionnaire et je vous demande aujourd'hui : es-tu disposé à entrer dans cette onde de la révolution de la foi ? » ”

réveiller la conscience des chrétiens qu'il jugeait trop passifs devant le franquisme. Porteuse d'une liberté radicale quoi qu'elle en coûte, d'un amour qui se donne jusqu'à ses ennemis et d'un pardon jamais refusé, la foi chrétienne est une aube nouvelle, non un crépuscule inquiétant ! Elle va à l'encontre de tout vieillissement de l'esprit quels que soient ses symptômes : le conformisme, le rejet, la rancune. Comme en écho aux paroles de Bernanos, le Pape François a ainsi rappelé aux dernières Journées Mondiales de la Jeunesse : « Chers amis, la foi est révolutionnaire et je vous demande aujourd'hui : es-tu disposé à entrer dans cette onde de la révolution de la foi ? ». Sans démagogie aucune et dans le respect dû à chacun, il nous revient aussi de la porter. ○

* Les membres de la CERCA : Claudy Bernard, Pierre Blanc, Frédéric Chauveau, Odile Claireaux, Patrice Desbordes, Michel Laborde, Solange Lafitte, Laurent Marty.

La Cellule de réflexion chrétienne sur l'actualité (CERCA) a été créée en 1995 à la suite du synode diocésain. Ce groupe qui compte des catholiques et des protestants propose des clefs d'analyse de certains sujets d'actualité qu'il revisite également avec un regard chrétien.

Le saviez-vous ?

En France, 1,9 million n'étudient plus et n'ont pas d'emploi. Pire, une étude du Conseil d'analyse économique révèle que 900000 jeunes entre 15 et 29 ans n'étudient plus et ne cherchent pas d'emploi du fait de leur découragement.